

**Matière: Histoire - Rubrique: Histoire de l'Antiquité - Chapitre: La Judée sous domination hellénistique**

**Auteur: Stéphane Encel - Classe: 6<sup>ème</sup> et 2<sup>nde</sup>**

**Titre: Défi de l'hellénisme, défi à l'hellénisme**



**Notes de  
L'enseignant**



### Observations du rédacteur

Ce cours s'adresse en priorité aux élèves de 6<sup>è</sup>; le programme d'histoire prévoit en effet l'étude de l'Egypte, des Hébreux et de la Grèce, ce qui justifie parfaitement d'aborder l'époque hellénistique, et le statut de la Judée.

Les élèves de 2<sup>nd</sup> abordent le citoyen à Athènes et la naissance/diffusion du christianisme. Or, l'étude de la période hellénistique permet de mieux comprendre que la diversité du judaïsme pouvait tout à fait engendrer des courants comme le christianisme, avant qu'il ne se démarque complètement de sa matrice.



### Objectifs pédagogiques

L'étude de la Judée hellénistique est extrêmement riche en enseignements sur des thématiques propres au judaïsme comme des approches universelles.

\* Une première base de réflexion touche aux transferts culturels, à l'interpénétration de deux ou plusieurs cultures. La question centrale est: peut-on être à la fois Grec et Juif? Quels sont les éléments que l'on doit conserver pour préserver une identité – culturelle, religieuse –, et quels sont ceux que l'on peut prendre d'une culture étrangère?

\* Il faut comprendre que cette thématique qui s'est posée aux Juifs pour la première fois à l'époque hellénistique est largement transposable à différentes époques: l'attrait des Lumières en France, de la culture allemande au 19<sup>e</sup> siècle, de "l'occidentalisation" aujourd'hui; les Juifs redéfinissent à chaque génération leur rapport aux cultures environnantes et dominantes, de façon plus ou moins forte.

\* La période hellénistique montre l'incroyable diversité du judaïsme, sa capacité d'adaptation et d'évolution et la constante préservation d'un noyau commun de valeurs et de traditions qui sont les éléments essentiels de sa survie.



### Pré-requis de l'élève

**\* IL FAUT AVOIR VU CE QU'ETAIT LA GRECE CLASSIQUE, ET LES FONDEMENTS DE LA POLIS GRECQUE. MAIS AUSSI L'ORIGINE DU JUDAÏSME, SUR QUOI IL S'EST CONSTRUIT. C'EST LE PROGRAMME DE LA CLASSE DE 6<sup>E</sup>.**



## Pré-requis de l'enseignant

### UNE TRIPLE APPROCHE SEMBLE NECESSAIRE:

\* Des connaissances sur l'histoire juive depuis la perte de l'indépendance: destruction du Premier Temple, exil à Babylone; puis la restructuration, sur des bases religieuses, autour du Temple reconstruit, et de la – petite – communauté du retour. Il y eut alors une redéfinition identitaire et la mise en forme des grands textes législatifs, qui sont essentielles pour comprendre le judaïsme du Second Temple; on a dit d'ailleurs que la lecture de la Torah par Esdras fut "l'acte de naissance du judaïsme", et lui-même fut souvent présenté comme un "second Moïse"

\* Une approche beaucoup plus globale, prenant en compte les éléments principaux concernant l'empire perse, qui fut à la fois le premier pouvoir étranger à dominer la région, et le premier à y appliquer une politique tolérante en matière religieuse et culturelle; cette politique – que l'on jugera plus pragmatique que philanthropique – fut poursuivie par les Macédoniens, à la suite des conquêtes d'Alexandre. D'ailleurs ils reprirent également les grandes structures administratives.

\* Pour pouvoir appréhender l'interpénétration des cultures, il faut comprendre ce qu'est la culture et la religion grecque; éviter les jugements de valeur, dans un sens ou dans l'autre (caricature de l'idolâtrie grecque, glorification de l'hellénisme)



## Difficultés envisagées

### \* SEMANTIQUE

La première difficulté est sémantique;

- d'une part beaucoup de termes employés à l'époque hellénistique appellent des précisions et des encadrements, difficiles puisqu'ils sont la traduction du grec: *nomos*, hellénisme/hellénisation, *polis*, démocratie, citoyen...

- d'autre part, des notions plus contemporaines sont appliquées à cette période, qui peuvent induire en erreur: colonisation, antisémitisme/antijudaïsme, tolérance religieuse...

### \* JUDEO-CENTRISME

C'est évidemment un piège récurrent pour tous ceux qui s'intéressent au judaïsme.

- Il y a bien sûr la tentation de ne considérer que la relation judéo-grec, comme judéo-persane ou judéo-babylonienne. Il ne faut jamais perdre de vue que la Judée a une situation paradoxale sur un plan régional: peu d'importance démographique voire économique, mais une importance stratégique, comme zone tampon entre l'Egypte et la Mésopotamie. C'est donc une petite province parmi tant d'autres, un peuple noyé dans une mosaïque ethnique. Il n'est donc pas étonnant que les Grecs se soient très peu intéressés au judaïsme, par ses textes ou ses traditions.

- On peut d'ailleurs facilement se laisser prendre au jeu du judéo-centrisme, en raison des sources elles-mêmes; l'abondance des documents juifs, que ce soient les sources bibliques – en l'occurrence surtout les livres des Maccabées – ou bien sûr les travaux de Flavius Josèphe – nous donne une idée fautive de l'époque: ce n'est pas parce que

nous possédons moins de sources sur d'autres provinces ou peuples qu'ils furent marginaux dans le contexte de l'époque.

### \* APPROCHE DU POLYTHEISME

Imprégné d'une culture monothéiste, celui qui se penche sur l'Antiquité peut avoir une approche – consciente ou non – déséquilibrée de la question, accordant au judaïsme une supériorité morale par rapport à la religion grecque. Partant d'un postulat "croyant" (rejet de "l'idolâtrie"), ou d'une vue plus darwinienne (le monothéisme est la forme la plus aboutie de la religion). Ceci peut conduire à ne voir dans les cultes grecs qu'une succession enfantine d'offrandes à des statues, par exemple. Or, la religion grecque est beaucoup plus complexe, et l'on peut même parler de "religions grecques". L'idée de conversion – forcée ou non –, de persécutions religieuses, d'exclusivisme, sont absentes de cet univers; ne pas appréhender ces éléments fait courir le risque du manichéisme ou d'une vision purement théologique.



### Bibliographie

#### VOICI QUELQUES OUVRAGES EN FRANÇAIS, RECENTS ET TOUJOURS EDITES (A DES PRIX RAISONNABLES)

- **Peter Schäfer**, *Histoire des juifs dans l'Antiquité*, Paris, Cerf, 1989 (280 p. )

Ouvrage qui peut servir de première base à l'analyse de la question; il est à la fois synthétique, lisible, et bien documenté, plus chronologique que thématique.

**Edouard Will, Claude Orrieux**, *loudaïsmos-hellénismos. Essai sur le judaïsme judéen à l'époque hellénistique*, Nancy, Presse universitaire de Nancy, 1984 (228 p. )

Il s'agit d'un ouvrage de référence, qui se veut une réflexion en profondeur des relations entre les deux cultures et leurs rapports en Judée.

**Maurice Sartre**, *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique, IVe siècle av. J. C. -IIIe siècle ap. J. -C.*, Paris, Fayard, 2001(1194 p. ).

C'est une synthèse magistrale, et tout à fait lisible. Elle couvre un champ géographique et chronologique large, tout en s'attardant beaucoup sur le statut de Jérusalem et la révolte des Maccabées; on peut s'attarder sur certains chapitres plus spécifiques sans que cela nuise à la compréhension de l'ensemble.

- **Joseph Méléze Modrzejewski**, *Les Juifs d'Egypte de Ramsès II à Hadrien*, Paris, PUF, 1997 (370 p. )

On ne peut raisonnablement traiter de la Judée à l'époque hellénistique sans avoir un aperçu de la situation dans la diaspora égyptienne; c'est un ouvrage de référence, utilisant beaucoup de textes juifs eux-mêmes, pour répondre à la même question: comment être Grec et Juif?

Il permet de mieux comprendre pourquoi la Judée s'est révoltée, et non Alexandrie.

#### L'UTILISATION DES SOURCES EST INDISPENSABLE, D'AUTANT QUE NOUS AVONS LA CHANCE D'EN POSSEDER POUR LA PERIODE, ET D'AVOIR DES EDITIONS FRANÇAISE RECENTES.

#### - FLAVIUS JOSEPHE

C'est bien sûr la source de référence, à présenter et utiliser aux élèves, pour les familiariser avec une œuvre ancienne, écrite par un historien juif mais hors du canon biblique. Les *Antiquités juives* (œuvre magistrale qui retrace l'histoire juive depuis les origines, et qui est la principale source de connaissance de l'époque hellénistique pour le judaïsme) n'ont pas encore fait l'objet d'une traduction complète et récente en français, à la différence des autres ouvrages de l'historien (*La Guerre des Juifs*, traduction de P. Savinel, accompagné d'une large introduction de Pierre Vidal-Naquet, intitulé *Du bon usage de la trahison; Contre Apion*, où Josèphe défend le judaïsme contre les attaques menées par différents auteurs grecs...); il existe néanmoins un ouvrage regroupant toute l'œuvre de Josèphe, à l'exception du *Contre Apion*, et qui porte le simple titre: *Les Juifs*, Paris, Editions Lidis, 1982 (954 p. ); il est illustré, et comporte des cartes et tableaux chronologiques utiles.

### - LES LIVRES DES MACCABEES, I ET II

Ouvrages fondamentaux décrivant en détail les prémices de la révolte des Maccabées, l'insurrection elle-même et ses conséquences, ils sont contemporains des événements, et furent écrits par des Juifs soutenant la révolte. Principalement parce qu'ils furent rédigés en grec, ils n'ont pas été incorporés dans le canon biblique juif (Tanakh), mais seulement dans le canon chrétien (ils sont ainsi tout à fait accessibles en ouvrant n'importe quelle Bible chrétienne). Ceci explique bien qu'ils soient largement méconnus du monde juif, mais ils en constituent pourtant un élément interne indispensable; à lire, et utiliser auprès des élèves comme textes d'illustration, et de base de travail.

- **Théodore Reinach**, *Textes d'auteurs grecs et romains relatifs au judaïsme*, Présentés et complétés par Claude Aziza, Paris, Les Belles Lettres, 2007 (406 p. )

C'est une œuvre unique en français: le grand érudit Théodore Reinach avait réunis à la fin du 19<sup>e</sup> siècle un vaste corpus de citations ou d'allusions au judaïsme de la part d'auteurs du monde gréco-romain, afin de montrer la complexité des rapports entre les cultures et la fascination voire l'incompréhension que suscitait la religion d'Israël et son histoire. Difficilement disponible jusqu'alors, cette œuvre a été reprise par l'historien Claude Aziza, qui y a ajouté quelques textes non cités par Reinach, et une introduction instructive. C'est donc un instrument de travail et de pédagogie indispensable pour l'ensemble de la période.



### Expressions clés

#### TORAH

Au sens strict, le terme désigne les cinq premiers livres de la Bible, nommés Pentateuque en grec. Par extension, il en est venu à qualifier l'ensemble des livres bibliques, y compris les Prophètes et les Ecrits (les trois ensembles sont désignés par l'acrostiche Tana'h). Mais la signification même du mot Torah est particulièrement complexe et large: elle comprend une acception juridique et morale; l'idée de commandements en même temps qu'un comportement et une conduite à tenir.

#### POLIS

Il s'agit de la structure fondamentale en Grèce classique et à l'époque hellénistique. Des citoyens la composent, et elle est cimentée par des cultes et régie par des lois (*nomoi*; sing. *nomos*). La distinction essentielle est entre les non citoyens et les

citoyens. Ceux-ci doivent participer aux rituels civiques: cultes publics, entraînements physique, repas communs...; cet ensemble de comportements collectifs assure une grande cohésion du groupe, dont l'aspect religieux n'est qu'un élément parmi d'autres.

### HELLENISME

Le terme n'est pas employé à l'époque dite hellénistique. D'ailleurs, c'est le souci de la périodisation qui a conduit à définir, de façon fatalement arbitraire, "l'époque hellénistique"; Le terme, en français n'apparaît pas avant le début du 16<sup>e</sup> siècle, et la période historique est définie par l'historien Droysen, entre 1833 et 1844, comme la période débutant à la mort d'Alexandre le Grand et s'achevant à la victoire d'Octavien à Actium sur Antoine et Cléopâtre en 30. Il est évident que ce monde qui se met en mouvement à la suite des conquêtes d'Alexandre se divise, s'organise et se structure suivant les particularismes de chaque région et de chaque culture. Ainsi ne pourra-t-on pas identifier un "monde hellénistique", mais un ensemble d'éléments communs rapprochant les différents modèles de sociétés.

La langue est bien sûr l'élément principal de l'hellénisme; le terme signifie d'ailleurs "parler grec", puis, par extension, vivre en Grec, penser en Grec, etc...; langue, culture, institutions, modes de vie... Les caractéristiques de l'hellénisme sont diverses, comme toute civilisation.

### HELLENISATION

Il s'agit de tous les éléments transformant, plus ou moins profondément, une société en *polis* grecque: utilisation de la langue grecque, de noms grecs (les grands prêtres de Jérusalem, à la période hellénistique, porteront de ces noms), constructions d'infrastructures indispensables à la "vie grecque", comme les gymnases, institutions "citoyennes", comme les assemblées (le Sanhédrin en est un modèle)... Pourtant, il n'y a pas eu de processus d'hellénisation forcé, d'imposition par la force de toutes ces structures. Au maximum, comme avec Antiochos IV, nous assistons à l'appui des partis hellénistes dans les cités, pour faciliter l'introduction et la diffusion des structures grecques. Il serait vain et absurde de tenter d'imposer globalement une culture et un mode de vie.

### ANTI-JUDAÏSME/ANTISEMITISME

L'animosité à l'encontre des Juifs pour ce qu'ils sont, représentent, ou sont censés représenter, ne naît ni avec Pharaon – lors de l'esclavage en Egypte – ni avec le christianisme et l'accusation de déicide. Ces deux visions sont teintées de lecture traditionaliste (Pharaon représente l'archétype de l'antijuif, la préfiguration de tous les autres persécuteurs du peuple d'Israël) et anachronique (les chrétiens ont produit cet antijudaïsme dont l'aboutissement a été la Shoah), et sont donc erronées. En effet, l'antijudaïsme littéraire naît au 2<sup>e</sup> siècle avant notre ère; nous connaissons ce phénomène essentiellement grâce aux écrits de Flavius Josèphe, dans le *Contre Apion*. Il tentait de défendre le judaïsme contre des attaques sévères et souvent de mauvaise foi; il est intéressant de voir comment le récit de l'Exode, fruit de plusieurs miracles, a été relu par des auteurs grecs comme une expulsion des Juifs indésirables, censés être porteurs de maladies. D'autres auteurs stigmatisaient la "misanthropie" des Juifs, qui ne voulaient pas se mélanger aux autres peuples, et avaient un dieu obscur et invisible. Le dossier de l'antijudaïsme pré-chrétien est une pièce indispensable pour réfléchir sur l'histoire de l'antisémitisme: pourquoi n'est-il apparu qu'à cette époque? Comment les Grecs voyaient-ils le judaïsme? Quelles furent les réactions des Juifs?

### IDOLATRIE

Nous savons ce que ce terme représente dans le judaïsme. Il est la pire des forfaitures, le détournement des commandements de Dieu, l'attrait des autres cultes entraînant l'abandon progressif de l'identité et de la mission des Juifs. Les innombrables interprétations et gloses sur la rupture d'Abraham avec son milieu en disent long sur ce thème: c'est en brisant les idoles du magasin de son père qu'Abraham put s'affranchir de ce monde pour suivre l'appel du dieu unique. Tout ceci porte la marque d'un jugement de valeur, qui nuit à l'analyse historique. Les rituels grecs, notamment, ne consistent pas simplement à "nourrir" des statues et les entretenir quotidiennement; la philosophie, l'esprit citoyen, les différentes strates du culte – dieu tutelle de la cité, dieux personnels, dieux de sa famille... – ont permis de prendre un grand recul par rapport aux pratiques religieuses, et des fois vis-à-vis de la religion elle-même.



### Repères chronologiques

#### EVENEMENTS

**ENV 301 A 200: HEGEMONIE LAGIDE**

**ENV 200 A 64: HEGEMONIE SELEUCIDE**

**VERS 167: DEBUT DU SOULEVEMENT**

**FIN 167: DEDICACE DU TEMPLE A ZEUS OLYMPIEN**

**FIN 164: CONSECRATION DU TEMPLE**

**63: CONQUETE ROMAINE DE JERUSALEM**

#### GRANDS PRETRES

**175-172: JASON**

**172-163: MENELAS**

**166-161: JUDAS MACCABEES**

**161-142: JONATHAN**

**135/134-104: JEAN HYRCAN**

**104-103: ARISTOBULE IER**

**103-76 ALEXANDRE JANNEE**

**76-67: SALOME ALEXANDRA**

**67-63: ARISTOBULE II**



### Déroulement précis du cours

## \* INTRODUCTION: QUEL EST LE VISAGE DU PROCHE-ORIENT AVANT LES CONQUETES D'ALEXANDRE?

A l'aide d'une carte, il est intéressant de replacer dans l'espace la Judée et Babylone, qui constituent les deux axes du judaïsme après l'exil; montrer également ce qu'est le "Croissant fertile", l'enjeu stratégique de la Judée et de la Samarie à la frontière de l'Egypte; et montrer l'éloignement du centre décisionnaire de l'Empire perse, Suse. Ainsi peut-on comparer cette situation à la nouvelle qui se dessine avec Alexandre, venu cette fois d'Europe.

### I- LA RENCONTRE DE DEUX CULTURES (323-167)

Il a fallu plusieurs décennies pour que Juifs et Grecs apprennent à se connaître. Les chartes concernant les droits des Juifs rédigées par les souverains grecs successifs (et reproduit par Josèphe) sont des documents précieux qui peuvent introduire cette partie: les Juifs sont reconnus officiellement, et peuvent vivre selon leur loi, la Torah; celui qui ne respecte pas ces lois désobéit au pouvoir grec en même temps qu'à Dieu; tous les souverains réitèrent ces droits, y compris Antiochos IV.

### II- LA REVOLTE DES MACCABEES: CONFLIT POLITIQUE OU RELIGIEUX?

On peut partir de l'injonction de Matthatias, le chef de file de la révolte, qui se référa explicitement à Pinhas dont "le zèle pour la loi fut semblable": '(lors de l'Exode, Pinhas tua un Israélite qui prit une Ammonite pour femme (Nb 25, 6-15): "Quiconque à le zèle de la Loi et maintient l'alliance, qu'il me suive! " (1Macc 2, 27).

Il n'évoque par la terre, ou le Temple, mais la Loi et l'alliance qui sont bafouées, selon lui; il dénonce l'hellénisation de Jérusalem, et entend purifier le territoire. Le premier acte de cette révolte est hautement symbolique: Matthatias égorge un Juif qui voulut sacrifier aux dieux grecs. On peut ainsi voir dans toute cette insurrection une guerre civile autant qu'une lutte contre les Grecs.

La société juive est alors fracturée en plusieurs endroits: il y a le rapport Judée-diaspora, Jérusalem-province, hellénistes-traditionnalistes. Comme toujours, les plus pauvres et les moins urbains des Juifs étaient également les plus attachés à la tradition et au conservatisme; les élites de Jérusalem, sans abandonner la religion d'Israël, s'accommodaient très bien des influences grecques. Les noms des grands prêtres sont instructifs à cet égard.

Le fait que la révolte n'ait concerné que la Judée et non les diasporas montre bien qu'il s'agissait d'un conflit plus politique que religieux, dans le sens où les insurgés ont considéré qu'à un certain point d'acculturation la Torah était en danger, et l'alliance trahie. Ce n'est donc pas un problème de compatibilité entre deux cultures, mais un questionnement interne: que conserve-t-on? Voici le bilan que dresse l'auteur du premier livre des Maccabées: "Plusieurs parmi le peuple (juif) s'empressèrent d'aller trouver le roi, qui leur donna l'autorisation d'observer les coutumes païennes. Ils construisirent donc un gymnase à Jérusalem, selon les usages des nations, se refirent des prépuces et renièrent l'alliance sainte pour s'associer aux nations. Ils se vendirent pour faire le mal" (1Macc 1, 14-15).

Les accusations sont tout aussi sévères contre les grands prêtres, qui achètent leur charge auprès d'Antiochos IV, alors qu'elle doit être héréditaire.

### III- LA DERNIERE INDEPENDANCE: LES ROYAUMES ASMONEENS

La guerre menée contre le parti juif hellénisé et le pouvoir grec s'achève par une victoire. Un royaume juif renoue avec l'indépendance perdue depuis plusieurs siècles.

Cependant, la politique menée par les Hasmonéens poursuit l'hellénisation de Jérusalem et de la Judée. Un roi va même cumuler ses charges avec la grande prêtrise, ce qui est rigoureusement interdit. C'est ainsi que plusieurs groupes émergent au sein de la société juive:

Les Esséniens quittent Jérusalem et s'installent probablement à Qumrân, où l'on a retrouvé les fameux "manuscrits de la mer Morte". Ils considéraient que Jérusalem était souillée, et voulaient attendre sa restauration aux temps messianique.

Les pharisiens, qui avaient dans un premier temps la révolte, se démarquent des Hasmonéens, et s'attachent à la synagogue, comme lieu d'étude, d'interprétation et de réunion.



### Repères culturels

Les sections du Louvre concernant le judaïsme et la Grèce permettent un aperçu large des éléments culturels et de ce qui constitue une civilisation.



### Rédaction d'un résumé

- Quels sont les éléments qui caractérisent une culture?
- Comment perçoit-on les autres cultures vues de la sienne?
- Quels sont les bases du judaïsme à l'époque hellénistique?
- Quels sont les éléments grecs qui influencèrent le judaïsme?
- Pourquoi la révolte se déclencha en Judée et non en Egypte?
- Que peut-on dire que la phrase de Matthatias appelant à la révolte?
- Quels sont les causes de la révolte?
- La révolte ou la guerre sont-elles permises dans le judaïsme, et à quelles conditions?
- A-t-on pu être à la fois Grec et Juif?
- Quels sont les différents courants du judaïsme de l'époque hellénistique?
- Quelle étaient les fonctions et la symbolique de la synagogue?